

19ème Dimanche après Pentecôte.

Lectures : 2 Co 11, 31-12, 9 Lc 6, 31-36

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs.

Permettez-moi de prêter attention quelques instants sur le texte du Saint Apôtre Paul qui se glorifie de ses infirmités. Cela est surprenant lorsque l'on se remémore que Paul a bénéficié de visions et de révélations exceptionnelles ; et que c'est en elles qu'il a puisé la force de poursuivre jusqu'au bout sa mission. Si nous avons été attentifs à la lecture du texte, Paul portait en lui un rappel permanent de sa petitesse « *Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.* » (V.7). L'apôtre Paul ne pouvait pas se glorifier dans les bienfaits reçus de Dieu. Nous ne saurons jamais ce qu'était concrètement « l'écharde dans la chair » qui le faisait tant souffrir. À chaque époque des interprétations, des hypothèses ont été proposées, mais lui n'a jamais précisé quelle était l'écharde dont il parlait.

Frères et sœurs, pour que la grâce du Seigneur se déploie dans sa plénitude, il faut que la force naturelle de l'homme soit brisée, que son moi soit crucifié, et que, dans cette infirmité, il consente à ne vivre que de cette grâce. C'est ce que nous explique l'Apôtre Paul en se prenant comme exemple. L'écharde est une grâce, non un frein à notre vie qui s'incorpore dans le Christ. L'écharde nous révèle tels que nous sommes, elle nous met à nu devant notre créateur et nous permet d'accueillir le don de Dieu pour nous, l'Esprit-Saint qui est l'Esprit de vie. L'apôtre Paul nous annonce cette bonne nouvelle. La gloire de Dieu se manifeste dans notre faiblesse, car notre faiblesse est le lieu de notre rencontre avec Dieu. C'est pourquoi, chers frères et sœurs, si nous voulons manifester la gloire de Dieu, il nous faut rechercher dans notre faiblesse, ce qui nous entrave au point d'en être une écharde. Une fois trouvée, laissons la puissance de Dieu y donner toute sa mesure, ainsi Sa Gloire sera manifestée au monde.

L'amour des ennemis.

A l'écoute des versets 37 et 35 de l'Évangile de ce jour « *soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » : « *(alors) vous serez les fils du Dieu très-haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants.* » On a envie de dire, « quel beau programme ! » sans oser toutefois exprimer que ce but nous est difficile à atteindre, car pour notre vie il semble faire référence à une utopie, non à une réalité.

Pourtant, Jésus n'a-t-Il pas dit : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé.* » Autrement dit, Jésus nous informe que « *Du même amour dont mon Père m'aime, moi je vous aime ; et de cet amour-là aimez-vous les uns et les autres.* » Or cet amour du Père pour le Fils se manifeste dans l'Esprit-Saint, qui couvre de son ombre la Mère de Dieu, car c'est bien par amour de l'homme que Dieu s'incarne. C'est ce même Esprit que nous recevons le jour de notre baptême, et qui descendit tel des langues de feu sur les apôtres, à la Pentecôte. Ainsi, Temple de l'Esprit-Saint, nous n'aimons pas les uns les autres, selon nos possibilités humaines, mais selon l'énergie, le pouvoir, pour ne pas dire le dynamisme d'amour qui est celui de Dieu lui-même.

Dès lors il n'y a plus d'utopie, car par amour Dieu peut tout, y compris mourir et pardonner. S'Il nous donne d'aimer comme il aime, car c'est un don, alors nous pouvons nous aussi mourir et pardonner par amour. C'est bien de cela qu'il s'agit dans l'Évangile de ce dimanche.

Toutefois, le chemin vers autrui est obstrué et parsemé d'obstacles. Nous en faisons chaque jour l'expérience. Un tel nous est antipathique, ou c'est moi qui suis antipathique à l'autre. Un tel ou une telle me méprise et ne s'en cache pas. D'autres me sont insupportables. Je découvre chez l'autre les coups bas, l'envie, la médisance, le vol. Je fais du bien et je reçois de la haine, au mieux des sarcasmes. Que sais-je encore, sans oublier que ce que les uns et les autres me font, non seulement je suis capable de le faire, mais il m'arrive de le faire. Entre mon prochain et moi, le parcours est complexe et laborieux. Mon prochain n'est pas si proche que cela. Si j'adopte une attitude semblable à celle à laquelle je me heurte, alors je rends définitifs les obstacles qui m'empêchent d'aller vers l'autre. Je rends impossible la communication d'amitié, d'amour et/ou de charité.

C'est pourquoi Jésus dit : « *Priez pour ceux qui vous maltraitent.* » (Mt 5, 44) C'est-à-dire accueillez en vous et faites vôtre l'amour même du Saint Esprit qui est en vous. C'est par cet amour, uniquement dans cet amour que nous pourrions accueillir l'autre dans son intégrité, le rejoindre et porter sur lui non pas notre regard, mais le regard aimant de Dieu. C'est dans la prière que l'Esprit-Saint me montrera la bonne attitude à avoir pour que la rencontre avec l'autre se fasse dans la vérité. Or il y a des cas où il faut accepter, non seulement d'avoir des ennemis, mais de se faire des ennemis. Il suffit pour cela, bien souvent d'agir en chrétien. Jésus ne dit-il pas : « *Si le monde vous hait, sachez qu'il ma haï avant vous.* » (Jn, 15 18) Mais dans notre monde où règnent le chaos et le péché, l'amour doit se manifester plus fort que la haine la plus tenace. C'est lorsqu'il triomphe de la rancune et de l'appétit instinctif de la vengeance, que l'amour révèle la liberté et la gratuité qui lui sont essentielles. Celui qui n'a jamais pardonné ne peut pas savoir s'il est aimé. Et l'on ne peut pas savoir si l'on a vraiment pardonné tant que l'on n'a pas exercé une charité gratuite, à l'égard de son ennemi.

Jésus dit dans l'Évangile de saint Mathieu : « *Soyez parfait comme votre Père est parfait.* » (Mt 5,48) Saint Luc remplace « Parfait » par « Miséricordieux ». C'est que la perfection du Père consiste en sa miséricorde. C'est le pardon qui manifeste le plus la gratuité de l'amour, car c'est dans le pardon que naît l'amour. Il est évident qu'on ne peut atteindre la perfection du Père qu'en ne cessant jamais d'y tendre. C'est notre requis. S'efforcer toujours de dépasser le niveau d'amour atteint. Aimer c'est vouloir aimer davantage, et tout mettre en œuvre pour le faire. Augustin d'Hippone écrivait sur ce sujet : « Tu cesses d'aimer vraiment, si tu n'aimes pas assez ».

Dans cet Évangile lu aujourd'hui, il nous est indiqué que nous devons nous montrer tempérant, patient et pardonner sans relâche, car le Christ « *nous envoie comme des brebis au milieu des loups* » afin que par notre vie et notre foi, nous amenions les loups à devenir, s'ils le souhaitent des brebis du Christ. C'est pour cela qu'Il nous conseille « *d'être prudent comme les serpents et candides comme les colombes* » (Mt 10,16).

Telle est la route sur laquelle l'Esprit-Saint nous donne de pouvoir avancer en direction d'une plénitude de vie humaine et divine.

Père François

17/10/2020